

il y a moins de science, mais elle est plus solide; on emploie les langues vivantes; l'esprit d'investigation s'est accru; les anciens préjugés sont rejetés; par maxime, la foi reste séparée de la raison, la théologie de la philosophie, l'imagination du raisonnement, et de là vient que l'une déchoit et que l'autre triomphe. Tout est livré à la publicité, jusqu'aux aventures frivoles: moyen certain de réduire même ce qui est grand au niveau ordinaire. Le besoin ou du moins le désir qu'éprouve l'esprit humain d'obtenir l'assentiment des autres donne naissance aux académies; l'expérience, après s'être exercée sur le monde matériel, voudrait s'aventurer aussi dans le monde métaphysique.

L'Italie ne compte plus que comme la proie d'autrui, et ses efforts pour s'affranchir se réduisent à des émeutes, jusqu'au moment où ses souffrances diminuent par la diminution de ses espérances. L'Espagne et le Portugal, qui avaient occupé avec elle le premier rang dans les vicissitudes du siècle précédent, restent dans le crépuscule, tandis que les jours de splendeur approchent pour d'autres nations. Dans ces dernières même, la pensée devient servile. Vico, le seul dont la pensée s'élève à des spéculations originales, n'est pas compris, et Buhle ne fait pas même mention de ce grand génie. Ce n'est pas à coup sûr parce qu'elles étaient catholiques, puisque la France catholique brillait du plus vif éclat. L'Université, la Sorbonne reconnaissaient le pape pour juge suprême dans les choses ecclésiastiques, et cependant combien de grands penseurs ne vit-elle pas surgir? Le cartésianisme fut une brillante erreur; mais il enseigna à rechercher la vérité avec ses propres forces, et à secouer le joug des autorités scolastiques. Si l'Eglise en conçut de l'effroi, ce n'était pas sans motif, puisque la philosophie de Descartes produisit Malebranche et Spinoza, adversaires et pourtant jumeaux.

Le rapport intime entre les progrès de la philosophie et de la langue nationale put se voir dans l'Allemagne, qui, pour avoir négligé la langue, resta en arrière des conquêtes de la pensée, dont elle avait proclamé la liberté.

En Angleterre, la domination inhabile de quelques souverains fit que les penseurs eurent à combattre à la fois les croyances et la tyrannie; d'où il résulta que la politique, la philosophie et la religion se développèrent parallèlement.

Mais partout ailleurs, comme en ce pays, les questions religieuses deviennent politiques, et Louis XIV chasse les protestants de son royaume, tandis qu'il les protège en Allemagne et négocie avec la Porte; l'Eglise est entravée par l'État, et la grande in-